

# TEMPLON

## II

ABDELKADER BENCHAMMA

ART PRESS, Novembre 2020

42 | artpress 482

dessinateur d'images



«Trees of Miracle - Rorschach», 2020. Encre sur papier / ink on paper. 190 x 110 cm. (Pour toutes les images: Court, galerie Templon, Paris/Bruxelles)

Abdelkader Benchamma est un formidable dessinateur qui intervient aussi bien sur papier qu'in situ. Sébastien Planas revient sur l'exposition qui s'est tenue cet automne à la galerie Templon de Bruxelles (3 septembre - 24 octobre 2020), tandis que l'artiste expose du 28 novembre 2020 au 30 janvier 2021 à la ADN Galeria de Barcelone.

## prodiges et miracles d'ABDELKADER BENCHAMMA

Sébastien Planas

■ Abdelkader Benchamma est le peintre des prodiges et des miracles. Il nourrit son travail de livres de gravures anciennes et d'images venues d'internet, certaines outrageusement fabriquées. Partout, il cherche la rumeur, une parole murmurée qui se propage, comme l'écrit le linguiste Dan Sperber, par *contagion*. L'exposition chez Daniel Templon se développe notamment autour de l'imaginaire religieux, thème récent chez l'artiste, bien que l'on doive souligner la persistance d'obsessions autour de sujets proches (mystères, paradoxes du réel), et ce, depuis le début de son œuvre. Il s'agit au fond de variations ou de nouvelles attentions à des sujets constants, éclairés différemment. Déjà, son exposition remarquable au 104, à Paris, en 2018, en contenait le germe. Reste qu'il n'a pas réalisé d'exposition à ce sujet. Celle-ci est donc radicalement novatrice.

Benchamma se nourrit de l'actualité. Non pas les *news* assénées en boucle, ni même à proprement parler des événements, mais plutôt un certain rapport à l'image et à l'évolution récente de notre rapport à elle. À l'inverse, on peut voir chez lui l'influence de choses très anciennes. Il explore ainsi comment les mythes disparaissent et se retrouvent sur d'autres médias (internet). En ce sens, il n'y a pas de création, mais simplement un déplacement des mythes. Une image n'est ni vraie ni fautive, elle joue son rôle d'une façon différente et nourrit un autre rapport au réel. Ainsi, lorsque l'Amazonie brûle et que Twitter s'enflamme, les images d'illustration sont souvent des feux anciens, dont certains de la même Amazonie, créant le trouble en faisant vibrer le temps. Le feu, comme les images, change à chaque regard, ce qui rime avec Bachelard.

#### FASCINATION POUR L'IMAGE

Que l'on préfère l'image et son spectacle au réel décevant n'est pas nouveau. Partout célébrée, l'image saisit et appelle sa répétition. Au fond de notre caverne, les images passent et repassent, et nous les regardons avec délectation. Benchamma vise à saisir la fascination pour l'image plus que l'image elle-même. Il le fait dans la mise en œuvre de thèmes primordiaux. Aby Warburg souligne que l'art et la culture populaire, que l'on cherche à distinguer, s'influencent, sans considération temporelle. Les poupées siciliennes, poursuit-il, ressemblent aux figurines de pierre datant de la Grèce antique. Dans le temps, les images diffusent par capillarité, sans que nous le voyions, comme nos téléphones en bluetooth. Dans certains dessins de Benchamma, des textes sont mélangés aux traits, cachés dans les circonvolutions graphiques. Comme les photographies grossièrement truquées d'internet qui montrent un buisson en feu produisant les lettres écrivant Allah, Benchamma crée des arbres à la façon des calligraphes. Le truage moderne contourne l'interdiction de

figurer. Le Corbusier était fasciné par la Kaaba et son épure noire, sa géométrie. Benchamma, depuis longtemps, regarde les images dans les marbres des églises de Rome et la géométrie de la nature. Les marbres, qu'il dessine en strates, suivent au plus près non les lignes mais les possibilités que les énergies telluriques produisent dans les pierres. Fra Angelico, écrit Georges Didi-Huberman dans un texte célèbre (1), peint sous son *Annonciation* de San Marco d'immenses marbres qui ont longtemps été négligés. Les avait-il sous les yeux pour les copier ou les a-t-il inventés? Autrement dit, est-ce une figuration?

#### LE CORPS DU CHRIST

Benchamma produit des dessins dont les sources, on l'a dit, sont diverses: la nature, les églises, la presse ou internet. De là le *mashup* mental qu'elles produisent, donnant l'occasion de voir des arbres ou l'apparition de Dieu. La possibilité de le lire fait d'un signe écrit un mot. L'impossibilité ramène à la simple image. La polysémie est alors non pas liée à l'herméneutique (quel est le sens de ce mot?), mais à la forme (est-ce un mot, ou est-ce un dessin?). Benchamma, ancien libraire, lecteur frénétique de vulgarisation scientifique, se passionne pour l'instant où le sens perd de son objectivité: un vortex, quantifiable par la physique des fluides, force pourtant l'esprit à le considérer comme une apparition, transcendante et intentionnellement extravagante, de quelque chose ou de quelqu'un.

Où sont les miracles aujourd'hui? Longtemps il faut les chercher, forcés que nous sommes par un besoin anthropologique immémorial. On peut alors, par exemple, redonner à un trucage *cheap* venu d'internet une possible grandeur, si l'on ne considère dans l'image que le désir de magie qui y a conduit. Cela réconcilie avec les gens. Peut-on se passer de miracles? Non. Ni Fra Angelico ni les *geeks* ne le peuvent. Nous avons sous les yeux, dans le verre, des éléments divins sans divinité, dans le monde et dans la nature. L'artiste raconte que lui-même, en résidence là-bas, a pu ressentir l'étrangeté de la nature japonaise, les herbes se mouvant, dit-il, comme dans les films d'Hayao Miyazaki. Gustave Courbet, lui aussi, se nourrissait des lectures anamorphiques de choses de la nature, et voyait un ours dans un rocher.

Il y a quelque chose d'absent dans ce que nous avons sous les yeux. Les marbres, poursuit Didi-Huberman, sont des peintures religieuses déguisées, et figurent un corps absent, celui du Christ. En creux des traits et des formes, il y a parfois des choses. Dans les dessins d'Abdelkader Benchamma, l'esprit rencontre une étrangeté qui le trouble mais ne l'inquiète pas: ici l'évanescence, là la simplification, plus loin la voie lactée, enfin un

personnage minuscule, les bras en l'air, esseulé. Nourri de Kafka, de Beckett et de son enfance au contact de l'islam populaire, Benchamma produit des dessins impossibles à qualifier. Au moment où l'Académie des beaux-arts engage chaque artiste à afficher une catégorie prédéfinie, l'incitant à se dire en s'y réduisant, Benchamma crée le trouble par le flou. Les histoires racontées par sa mère le nourrissent autant que les films de Stanley Kubrick. Sans doute ont-ils en commun une aura, qu'il s'autorise à utiliser chaque fois davantage, comme au cours de cette exposition.

Dans les marabouts, terme désignant aussi ces cénotaphes arabes ouverts aux croyants, on offre ce que l'on peut à l'esprit du lieu: un objet, des miettes de pain. On prie en marmonnant, dans une langue difficile. Les odeurs, la pénombre, la circulation des corps qui rendent visite: tout porte l'enfant à croire en une présence. Il n'y a pas rien. La quarantaine venue est propice à ce questionnement, depuis toujours. On s'autorise à nouveau à regarder le ciel comme on le faisait longtemps avant, avec suspicion. Il est souvent trop tard pour adhérer à une religion qui, au fond, ne fait qu'ajouter des règles aux règles. La foi ne vient pas et on ira en enfer, tant pis! Mais, dans les images, on voit enfin autre chose. La raison efface l'arrogance de l'entendement et de ses limites, et à nouveau s'autorise à imaginer et à voir les lignes trembler. Les dessins de Benchamma fascinent à cause de cette persistance. ■

(1) Georges Didi-Huberman, *Fra Angelico. Dissemblance et figuration*, Flammarion, 1990, « Champs », 2009.

*Autrefois directeur des musées de Saint-Cyprien, Sébastien Planas est professeur de philosophie et dirige le Filaf (Festival international du livre d'art et du film sur l'art) de Perpignan.*



Abdelkader Benchamma. (Ph. Sébastien Planas)



## Prodigies and Miracles of Abdelkader Benchamma

Abdelkader Benchamma is a formidable draughtsman who works both on paper and in situ. Sébastien Planas reports on the exhibition held this autumn at Galerie Templon in Brussels (3 September - 24 October 2020). The artist will be exhibiting from 28 November 2020 to 30 January 2021 at the ADN Galeria in Barcelona.

Benchamma is the painter of prodigies and miracles. He nourishes his work with books of old engravings and images from the internet, some of them outrageously produced. Everywhere he seeks rumours, murmu-

red speech, which, as the linguist Dan Sperber writes, spreads by contagion. The exhibition at Daniel Templon's gallery is notably constructed around the religious imagination, a recent theme in the artist's work, although it should be noted that obsessions with related subjects (mysteries, paradoxes of reality) have persisted since the beginning of his work. It is basically a question of variations or new attention paid to regular subjects, presented in a different light. His remarkable exhibition at Le 104 in Paris in 2018 already contained the seeds of this. The fact remains that he hadn't produced an exhibition on this subject, and so this one is radically innovative.

Benchamma feeds off current affairs: not the news drummed/hammered/blasted out in a loop, not even the events themselves, but rather a certain relationship with the image and the recent evolution of our relationship with it. Conversely, we can see in him the influence of very old things. Thus, he explores how myths disappear and find their way into other media (the internet). In this sense there is no creation, but simply a displacement of myths. An image is neither true nor false, it plays its role in a different way and nourishes another relationship to reality. So while the Amazon is burning, and Twitter is on fire, the illustrative images are often old fires, some of them from the same Amazon, perturbing by making time vibrate. The fire, like the images, changes with each glance, which rhymes with the writings of Bachelard.

### FASCINATION WITH THE IMAGE

That one prefers the image and its spectacle to the disappointing reality is nothing new. Everywhere celebrated, the image captures and calls for its repetition. In the depths of our cave, images appear and are repeated, and we look at them with delight. Benchamma aims to capture the fascination with the image more than the image itself. He does this through the implementation of primordial themes. Aby Warburg points out that art and popular culture, which we seek to distinguish, influence each other, regardless of time. Sicilian dolls, he continues, resemble stone figurines dating from ancient Greece. In time, images are diffused by capillary action, without our seeing it, like our telephones with blue tooth.

In some of Benchamma's drawings, texts are mixed in with lines, hidden in the graphic convolutions. Like the crudely faked photos on the internet showing a burning bush producing the letters forming the word Allah, Benchamma produces trees in the manner of calligraphers. Modern faking circumvents the ban on portrayals. Le Corbusier was fascinated by the Kaaba and its black silhouette, its geometry. Benchamma has long been looking at the images in the marbles of the churches of Rome and the geometry of nature. The marbles, which he draws in strata, follow as closely as possible not the lines but the possibilities that telluric energies produce in the stones. Fra Angelico wrote Georges Didi-Huberman in a famous text (1), painted under his *Annunciation* of San

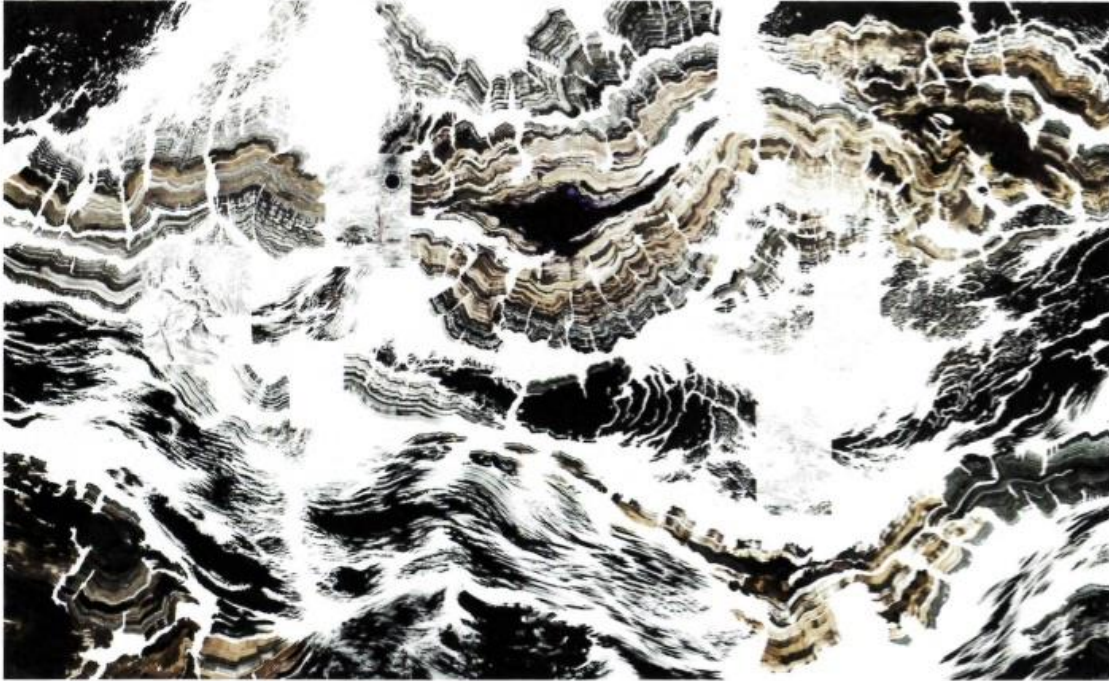


«Trees of Miracle - Et les magiciens...», 2020.  
Encre sur papier / ink on paper, 190 x 152 cm.



## ABDELKADER BENCHAMMA

ART PRESS, Novembre 2020



« Engramme », 2020. Encre et technique mixte sur papier / ink and mixed media on paper, 150 x 245 cm

Marco huge marbles that had long been neglected. Did he have them before his eyes to copy or did he invent them? In other words, is it a figuration?

Benchamma produces drawings whose sources, as said, are diverse: nature, churches, the press, and the internet. Hence the mental mashup they produce, giving the opportunity to see trees or the appearance of God. The possibility of reading it turns a written sign into a word. The impossibility brings us back to the simple image. Polysemy is then not related to hermeneutics (what is the meaning of this word?), but to form (is it a word, or is it a drawing?). Benchamma, a former bookseller, a frenetic reader of popular science, is passionate about the moment when meaning loses its objectivity: a vortex, quantifiable by the physics of fluids, yet forces the mind to consider it as a transcendental and intentionally extravagant appearance, of something or someone.

Where are the miracles today? We have to look for them for a long time, forced as we are by an immemorial anthropological need. We can then, for example, bestow upon a cheap trick from the internet a possible greatness, if we only consider in the image the desire for magic that led to it. This reconciles with people. Can we do without miracles? No. Neither Fra Angelico nor geeks can. We have before our eyes, in the glass, divine elements without divinity, in the world and in nature. The artist says that he himself, in a residency there, was able to feel the stran-

geness of Japanese nature, the moving grasses, he says, as in Hayao Miyazaki's films. Gustave Courbet, too, fed on anamorphic readings of things in nature, and saw a bear in a rock.

There is something missing in what we have before our eyes. The marbles, continues Didi-Huberman, are religious paintings in disguise, and represent an absent body, that of Christ. In the hollows of lines and forms, there are sometimes things. In Benchamma's drawings the mind encounters a strangeness that disturbs but does not worry it: here evanescence, there simplification, further on the Milky Way, and finally a tiny figure, arms in the air, lonely. Nourished by Kafka, Beckett and his childhood in contact with popular Islam, Benchamma produces drawings impossible to describe. At a time when the Academy of Fine Arts is asking each artist to display a predefined category, inciting them to express themselves by reducing themselves to it, Benchamma creates confusion through blurring. The stories told by his mother nourish him as much as Stanley Kubrick's films. No doubt they have an aura in common, which he increasingly allows himself to use, as in this exhibition.

In marabouts, Arab cenotaphs open to believers, one offers what one can to the spirit of the place: an object, bread crumbs. One prays mumbling, in a difficult language. The smells, the darkness, the circulation of bodies paying a visit: everything leads the child to believe in a presence. There isn't nothing

there. Reaching the age of 40 has always been conducive to this kind of questioning. One allows oneself again to look at the heavens as one used to do long before, with suspicion. It is often too late to espouse a religion that, at the end of the day, only adds rules to rules. Faith doesn't come and we'll go to hell, too bad! But in images we finally see something else. Reason erases the arrogance of understanding and its limits, and once again allows itself to imagine and see the lines quiver. Benchamma's drawings fascinate because of this persistence. ■

Translation: Chloé Baker

(1) Georges Didi-Huberman, *Fra Angelico: Dissemblance and Figuration*, University of Chicago Press, 1995.

Formerly director of the museums of Saint-Cyprien, Sébastien Planas is a professor of philosophy and is the director of *Filaf* (Festival international du livre d'art et du film sur l'art [International Festival of Art Books and Films on Art]) in Perpignan.

### Abdelkader Benchamma

Né en/born 1975 à /in Mazamet. Vit et travaille à /lives and works in Montpellier et/and Paris

Expositions personnelles /Solo shows:  
2021 Power Plant, Toronto; Fondation Schneider, Wattwiller; Fondation Lambert, Avignon  
2020 Galerie Templon, Bruxelles  
2019 Abbaye de Lagrasse; MRAC, Sérignan;  
Galerie Templon, Paris; Galerie Les Chantiers  
Boîte noire, Montpellier; Fondation Hélénis, Montpellier